

riages américains. Là-bas, on s'étudie aussi longtemps que l'on veut, et les fiançailles peuvent durer dix ans. J'ignore si l'on ne s'aime que trois mois ; en tout cas, il est rare qu'on se dispute, et plus rare encore qu'on se tolère : on trouve beaucoup plus simple de divorcer. Moyennant deux dollars, on reconquiert sa liberté. On n'a plus qu'à envoyer à ses amis une carte ayant en tête deux chaînons brisés avec ces mots imprimés :

" M. et Mme Z... prennent la liberté d'informer leurs amis que le mariage est dissout par arrêt de la cour suprême. Mme Z... reprend son nom de jeune fille W..."

Et tout est dit ! Cette union provisoire n'aura été qu'un vulgaire épisode qu'on s'empresse d'oublier.

Comme je comprends cette réflexion d'un voyageur qui résumait ainsi son opinion sur les mariages qu'il avait vus en Amérique : " J'aime mieux l'Américaine avant le mariage et la Française après."

Mgr LACROIX.

PETITE CORRESPONDANCE

Fleur des champs.—L'espace ayant manqué, j'ai dû retarder à cette semaine pour vous donner une réponse. J'espère que vous n'en avez pas trop souffert. A votre première question, je réponds : Non, ce n'est pas déplacé du tout ; au contraire, je vous engage à le faire. Mais soyez réservée et prudente. S'il y a en vous un peu d'aigreur ou de ressentiment, n'en laissez rien paraître. Vous serez plus heureuse après, de vous être montrée aimable et c'est beaucoup plus noble. Non, n'envoyez pas de cadeau, à moins qu'il soit votre parent, ce titre seul vous le permet ; vous le pouvez encore, si vous êtes en relation intime avec la fiancée. N'oubliez pas que tout cadeau de nocces est toujours adressé à la future. Oui, vous pouvez porter des tissus brodés d'or et argent dans cette période du demi-deuil. Je ne vois pas qu'il soit inconvenant d'apporter une sacoche à l'église ; seulement, vous admettez que c'est plus commode que joli.—A...

ECHOS DE PARTOUT

Un journal de province contenait, l'autre jour, l'annonce suivante : " Poney bai, sept ans ; paisible, bon travailleur, aussi vif que le train local, etc."

Ce n'est peut-être pas un compliment...

Les Anglais se plaisent à collectionner les mots de lord Salisbury, dont l'humour est plutôt acerbe.

Voici le dernier " mot rose " du premier ministre anglais parlant du fameux inventeur Maxim :

" Cet homme, observa le noble lord, fut, dans son genre, un bienfaiteur de l'humanité. Innombrables sont les êtres humains qui lui sont redevables de n'être pas morts de vieillesse ! "

Une pièce de M. d'Annunzio, *Cita Maria*, était récemment jouée à Milan par la Duse. Dans une scène, le héros noie sa sœur pour la purifier, dit-il. Le public s'est indigné, a protesté violemment, et a crié : " A l'assassin ! à l'assassin ! " On a dû interrompre la représentation de la pièce qui, ensuite, a été interdite par l'autorité, l'accueil du public faisant redouter des désordres plus graves.

Décidément, le public italien a l'âme tendre !

Le conseiller de commerce Schlutow, de Stettin a reçu l'avis que l'empereur d'Allemagne avait l'intention de l'anoblir. Par une lettre des plus respectueuses, M. Schlutow a prié le souverain de n'en rien faire, son père ayant, il y a quelque quarante ans, décliné le même honneur.

Voilà ce qui s'appelle avoir le respect des traditions de famille, mais aussi le dédain absolu de toutes distinctions honorifiques.

Dernièrement, au tribunal de Chicago, une pauvre femme comparait sous l'inculpation de vagabondage. Une avocate se chargea de la défendre en soutenant cette étrange thèse : la femme n'étant pas faite pour travailler, on ne peut la condamner pour vagabondage.

La jeune avocate américaine fut si éloquente que l'accusée a été acquittée. Il est plus que bizarre de voir une femme ayant choisi le dur métier d'avocat plaider pour ses sœurs le droit à l'inaction, à la paresse, le droit au vagabondage.

Annnonce trouvée dans un journal du Cap :

" On demande des recrues pour le régiment en formation destiné à garder les communications de la colonie du Cap. Paie 5 shillings par jour, plus 2 shillings par jour pour un bicycle, si la recrue le fournit. Si la recrue ne fournit pas son bicycle, sa paie sera de 5 shillings par jour et le régiment lui fournira la machine, qui deviendra sa propriété après trois mois de service."

Avis aux sportsmen peu favorisés de la fortune qui aimeraient à se procurer une bicyclette à bon compte !...

L'heureux possesseur de la plus longue barbe du monde est le sculpteur Louis Goulon, habitant à Montreçon, France. Cette barbe, d'une extrême blancheur, est longue de 6 pieds. Louis Goulon porte sa barbe en partie repliée sous ses vêtements.

Louis Goulon qui est aujourd'hui âgé de 68 ans, a toujours paru comme un être extraordinaire. A 14 ans, il avait déjà 12 pouces de barbe ; à vingt ans, elle atteignit 1 verge.

Le possesseur de cette énorme barbe, doit parfois trouver que l'excès des meilleures choses ressemble à une infirmité.

La petite ville de Zurich était, ces jours derniers, mise en émoi par la fière audace d'un ancien chef de brigands, sorti de prison depuis peu.

Une place de gendarme étant au concours, le repris de justice n'hésita pas à se ranger parmi les postulants. Et voici comment il s'est recommandé au choix de l'autorité :

" J'ai, disait-il, subi vingt-cinq condamnations et je sais mieux que personne, je vous assure, comment il faut s'y prendre avec les coquins."

On s'est empressé d'évincer cet intéressant personnage. Pour un peu, on l'aurait remis en prison !

C'est ainsi qu'on décourage les bonnes volontés.

Jean et Louis de Reszke ont décidé de ne pas chanter, à Londres, cette année.

C'est Jean de Reszke qui a annoncé cette résolution hier soir dans une interview. Il a dit :

" La reine Victoria a été si bonne pour nous, si aimable et si gracieuse, que nous ne pourrions pas chanter en Angleterre pendant qu'on y porte encore son deuil."

" Il n'est pas vrai que nos voix aient été affaiblies ici par un excès de travail. Nous sommes tous les deux en excellence forme. Nous quitterons New-York le 30 avril nous rendant directement à Paris."

Les chanteurs savent se ressouvenir. Ils n'ont donc pas la mémoire aussi légère que la voix ?

Voici une petite histoire dont les médecins qui n'aiment pas à se déranger pour courir au chevet de leurs malades pourront faire leur profit.

Une jeune mère fut alarmée une de ces dernières nuits par des accès de toux qui saisirent souvent son enfant et qui lui semblaient les symptômes du croup.

Elle s'empresse de téléphoner à son médecin, pour le prier de venir aussitôt. La nuit était froide, le médecin était peu disposé à sortir. Il s'efforça de rassurer la maman, mais rien n'y fit.

En désespoir de cause, il cria dans l'appareil :

— Elevez l'enfant à la hauteur de l'appareil et faites-le tousser !

La mère s'empresse d'obéir, et, un moment après la quinte de toux, le diagnostic du vieux docteur rassura la pauvre mère :

" Pas deux sous de croup, chère madame ! Faites comme moi : allez vous recoucher ! "

Pratique, n'est-ce pas ?

Un nouveau produit alimentaire.

La végétaline est un corps gras alimentaire extrait de la noix de coco. Ce produit se présente sous l'aspect d'une sorte de graisse onctueuse d'une blancheur parfaite et d'une saveur parfaite.

Sa conservation est, paraît-il, très facile et à peu près illimitée.

Consistante à la température ordinaire, la végétaline se transforme par la fusion en une huile limpide et incolore. Ce n'est pas autre chose, en somme, qu'un beurre de coco extrait et épuré par des procédés industriels ingénieux. On en recommande l'emploi pour la cuisine et la pâtisserie dans les cas où l'on ne peut se procurer du beurre ordinaire de qualité suffisante, comme dans les pays chauds par exemple.

Un groupe de savants prépare actuellement à Victoria, dans la Colombie Anglaise, une expédition aux glaciers du mont Fairweather, dans l'Alaska.

Il va étudier le curieux phénomène de mirage de la " ville silencieuse de l'Alaska," dont le duc des Abruzzes rapporta un croquis à la plume, lors de son voyage dans ces régions, il y a quatre ans.

Ce phénomène, visible en juin, s'étend sur une longueur de six milles et présente une analogie frappante avec la vue de la ville de Bristol en Angleterre. L'expédition en prendra des photographies, notera le temps, les conditions atmosphériques, et communiquera avec Bristol pour s'assurer si ces conditions concordent avec celles relevées dans cette ville, et si c'est bien réellement le panorama du port anglais qui se trouve transporté, par un étrange caprice de la nature, dans les montagnes de l'Alaska.

Ne vous êtes-vous jamais demandé comment il se faisait que tant de lynchages de nègres aient lieu chaque jour de l'autre côté de la ligne 45ème sans que personne ne soit inquiétée pour de semblables crimes ?

Mon Dieu ! c'est triste à dire, mais c'est ainsi : aux Etats-Unis, d'une civilisation si avancée sur certains points, tout le monde est peu ou prou d'avis que lyncher un nègre est œuvre pie. Et les juges ne pensent point autrement.

Récemment un nègre, nommé Henderson, ayant assassiné la femme d'un fermier, était brûlé vif par la foule à Corsicana (Texas) après avoir été arrosé de pétrole.

Le juge Grobert avait ouvert une enquête sur ce lynchage.

Or, voici le stupéfiant verdict qu'il a rendu :

" L'individu décédé a reçu justement la mort par les mains des braves citoyens indignés et outragés de Navarro et des comtés avoisinants, et qui représentent la meilleure population des Etats-Unis. Les témoignages aussi bien que les aveux faits par le coupable montrent que le châtimement était pleinement mérité et louable."

Les lynchages sont donc non seulement tolérés mais encore autorisés, consacrés en quelque sorte par la magistrature.

Espérons encore que tous les juges des Etats-Unis ne partagent pas la conviction du juge Grobert !

Socialisme intermittent, d'après un croquis d'Henriot.

— Moi, quand j'ai du travail, de quoi manger, de quoi boire, de quoi fumer, je ne suis pas socialiste, mais, dès que ça me manque je sens que je le deviens !